

LE TEMPS : DU CHAOS À L'ÉTERNITÉ
par Vincens Hubac
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

Introduction

Le problème du temps est un problème de l'humain. Les animaux ne se préoccupent pas du temps même ceux qui « font des réserves » pour l'hiver. Ils agissent plus par instinct que par une réflexion sur le temps.

Chaque civilisation a sa propre perception du temps et de l'éternité comme en témoignent les calendriers aussi nombreux que variés. Les philosophes Saint Augustin, Kierkegaard, Bergson entre autres, se sont penchés sur la question. Les historiens aussi sont, bien sûr, sensibles au temps, échelle sur laquelle s'égrainent les événements du monde. L'économie aussi, comme on le verra dimanche prochain ne se conçoit pas hors d'une perspective temporelle.

Le temps, par un futur incertain, génère de l'angoisse et de la nostalgie au regard du passé, les psychologues le savent bien... Il nous faudrait bien plus de quatre séances pour faire le tour de cette question que Voltaire résume ainsi dans Zadig : « Le grand mage proposa d'abord cette question : quelle est de toutes les choses du monde la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans quoi rien ne se peut faire, qui dévore tout ce qui est petit, et qui vivifie tout ce qui est grand ? C'était à Stobad de parler. Il répondit qu'un homme comme lui n'entendait rien aux énigmes, et qu'il suffisait d'avoir vaincu à grands coups de lance. Les uns dirent que le mot de l'énigme était la fortune, d'autres la terre, d'autres la lumière. Zadig dit que c'était le temps. Rien n'est plus long ajouta-t-il puisqu'il est la mesure de l'éternité ; rien n'est plus court puisqu'il manque à tous nos projets ; rien n'est plus lent pour qui attend ; rien de plus rapide pour qui jouit. Il s'étend jusque dans l'infini en petit ; tous les hommes le négligent, tous en regrettent la perte ; rien ne se fait sans lui ; il fait oublier tout ce qui est indigne de la postérité, et il immortalise les grandes choses... L'assemblée convint que Zadig avait raison. »

Ne soyons pas surpris de constater que les religions jouent sur les registres du temps et lui donnent une grande importance sur laquelle se fonde l'espérance des fins dernières ou un éternel retour à moins que tout soit d'un immuable créé.

Avant de conclure sur l'Éternité, notre parcours se fera en trois temps.

- I. Le chaos, temps apaisé et chute
- II. Le temps de la Révélation dans l'histoire humaine
 1. Temps d'Israël
 2. Temps du christianisme
- III. Le problème de l'éternité
 1. L'infini d'aujourd'hui et la parousie
 2. L'infini dans la mort : le corps ou l'âme
 3. Le Kairos : l'éternité comme plénitude

I. Le chaos, temps apaisé et chute

La Bible commence par l'acte créateur. Avant cet acte : rien. Seul Dieu existe (mais peut-on utiliser ce terme hors du temps et de toutes relations ?). Cet acte créateur pose le chaos (tohu-bohu) sur lequel plane l'Esprit de Dieu. Rien n'est dit sur le temps si ce n'est un commencement laissant supposer une suite. La première lettre de « commencement » en hébreu est un beth ב une sorte de carré ouvert sur la gauche donc ouverte sur l'avenir (sens de la lecture en hébreu). Mais le chaos n'a pas de temps et n'a pas de sens car si le chaos contient en puissance beaucoup de choses, tout y est indistinct. L'acte créateur de Dieu se fonde sur la Parole – ce que rappelle Jean : « Au commencement était la Parole »²³ – c'est la Parole ou la Sagesse dans l'ancien testament qui nomme et fait advenir au « grand jour » les différents éléments du chaos. La lumière vient donc en premier (même avant le soleil !)²⁴.

Alors que le sens de la Création apparaît peu à peu, apparaît le temps. Le poème est scandé par l'apparition des jours : « Il y eut un soir et il y eut un matin ». Le temps de la Création en sept jours est un temps de plénitude, le temps du Cosmos, de la vie, c'est un temps apaisé. Dieu voit que cela est bon à la fin de chaque journée et même très bon à la fin du cycle.

Ces successions de jours sont un moment mis à part nous disant que le temps fait partie de l'acte créateur, c'est un temps de plénitude. On ne peut se passer de Dieu, le temps de la création va du chaos à la vie et à l'être humain, de la matière au vivant, puis au vivant se reproduisant et pensant : la liberté apparaît peu à peu. C'est le temps de Dieu, un Dieu qui contemple et qui se retire en quelque sorte. Quand se retire-t-il ? Il est là au matin du dernier jour à la recherche d'Adam et Ève

qui vivent leurs premiers pas de solitude et de responsabilité. Hélas si le retrait de Dieu est nécessaire pour la vie et la liberté des êtres humains, il les laisse désemparés et c'est la chute. Autre forme de « création » puisque le mal apparaît là : tentation, expulsion, jalousie, meurtre d'Abel par Caïn.

La chute marque un nouveau moment biblique marqué par une dégradation du temps et de l'histoire car c'est une histoire des hommes qui est chaotique (retour du chaos) qui arrive, moment où il est difficile de démêler le bien du mal. Les premiers chapitres de la Genèse jusqu'à Abraham posent cette question insoluble du mal que le mythe décrit, que la légende développe, mais qui reste au fond un mystère. La chute ouvre le temps des hommes et la Bible ne triche pas avec l'histoire qui s'y déroule : combien de violences, de guerres, d'orgueils blessés, de jalousies jalonnent la Bible ! Les temps des hommes sont durs, difficilement lisibles, les mémoires fluctuent, trient, oublie et enjolivent, le temps ici manque de sens. Par la chute le temps apaisé, de plénitude s'est dégradé en un temps chronologique et chaotique.

²³Jean 1/1-3 : « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. »

²⁴Genèse 1/1-3 : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, la terre était informe et vide et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme mais l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut. »

II. Le temps de la révélation dans l'histoire humaine

Évidemment, l'être humain cherche à échapper à la malédiction du temps. La Bible répond de deux manières.

1. Le temps d'Israël

Le calendrier d'Israël commence en l'année 1 de la création biblique et comme il l'a été souligné avec le beth de « berechit » ce temps est ouvert vers l'avenir. Pas de temps cyclique ici comme on le trouve exposé dans la mythologie assyro-babylonienne ou grecques ou égyptiennes.

Si, comme on l'a vu, dans les douze premiers chapitres de la Genèse, le temps des hommes est un temps « dégradé » et chaotique marqué par la violence, à partir d'Abraham on entre dans un autre moment de l'histoire des hommes. La promesse faite à Abraham d'avoir une descendance et une terre ouvre une nouvelle période car elle force l'Hébreu à regarder vers l'avant, à bouger et à vivre²⁵. Cette promesse n'est pas évidente compte tenu de la stérilité de Sarah et de l'âge du couple ! Mais elle est dite et rappelée au cours des épreuves qui finissent par la ligature d'Isaac comme si, là aussi à l'instar des sept jours de la Création, se déroulait un temps de Dieu, dramatique ici pour Abraham (et Sarah ?) concentrant l'angoisse humaine mais aussi la confiance en la promesse, véritable avenir pour le couple Sarah-Abraham – cf. ici les « h » de Sarah et Abraham, recreation... L'histoire repart, c'est l'histoire humaine telle que nous la connaissons mais ici le temps est orienté délibérément non pas vers un infini incertain mais vers l'accomplissement de la Promesse. Tout Israël est à la fois dans cette lignée abrahamique et dans ce futur de la terre d'Israël en Palestine. Là aussi on a bien souvent l'impression que Dieu se retire et que le peuple d'Israël dérape et retombe dans le chaos d'une histoire qui est déboussolée : l'époque des Rois – parfois brillante avec Achab ou Jéroboam II – est marquée par l'injustice sociale, la violence et la guerre qui peut être même fratricide (Samarie contre Jérusalem). Le grand prophétisme qui jalonne cette histoire donne du sens au temps. Le prophète ne dit pas « la bonne aventure » et ne fait pas de miracle (sauf Élie et son disciple Élisée). Le prophète est d'abord porteur de la Parole de Dieu et – entre autres – redonne du sens au temps en annonçant la Nouvelle Jérusalem, le Royaume, le jour de Yahvé, etc. et, dans la pensée populaire se concrétise en moments-périodes éclairés par la Parole qui se révèle et renouvelle la promesse. Le temps des Hébreux est un temps d'espérance marquée par la Terre, ou le Royaume ou le messie davidique ou prophétique (nouvel Élie) qui porte en lui toute cette espérance, un temps de renouvellement de la création.²⁶

²⁵Genèse : « L'Éternel dit à Abraham : Va t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai ton nom grand. Deviens donc une source de bénédiction. »

Cette promesse est reformulée et précisée plusieurs fois.

²⁶Ce renouvellement de la promesse qui marque toujours de nouveaux départs est extrêmement riche, ainsi Ezéchiel avec la vision de la vallée des ossements qui marque un nouveau départ pour le peuple qui revivra (nous sommes vers -50 à Babylone au moment de l'exil). La théologie du « reste » développée par Ésaïe va dans le même sens tout comme l'annonce de la Nouvelle Alliance de Jérémie. On ne peut pas comprendre la Bible, ni l'actualité du Moyen-orient, outre de l'état d'Israël si on occulte cette manière de voir le temps jalonné, réactivé par la promesse sans cesse rappelée.

2. Le temps du christianisme

Le temps de la deuxième alliance se coule bien évidemment dans celui de la première alliance (l'Ancien Testament). Tous les rédacteurs du Nouveau testament sont juifs et sont marqués par l'attente messianique d'Israël. Mais pour eux l'événement a déjà eu lieu dans l'histoire et se réalisera au final en plénitude à la fin des temps par l'instauration du Royaume. L'événement dont il s'agit et qui centre le temps est Jésus-Christ, son message, sa vie, sa mort et sa résurrection. Cet événement est décisif car il marque l'histoire en signifiant la défaite de la mort et l'instauration d'un temps nouveau par le message de l'agapè – de l'amour chrétien. C'est la Bonne Nouvelle de la victoire sur l'absolu de la mort ; c'est cette victoire en Christ ressuscité qui permet l'espérance.

Pour le chrétien l'histoire n'est plus marquée par l'acte créateur et l'attente du messie, mais elle est marquée par la venue du Messie en Jésus-Christ. Le temps se comptabilise donc à partir de cet instant décisif qui, de manière totale et indépendante instaure un temps nouveau contrairement aux prophètes qui référençaient la promesse – ou la loi qui y est liée – pour remettre le peuple dans l'axe principal de la promesse.

1^{ère} remarque : dans le cadre général du temps des hommes, si le mal subit en Christ une défaite totale, il n'en demeure pas moins que le combat continue jusqu'à la fin des temps. Révélation, Jérusalem céleste et surtout parousie (c'est-à-dire retour du Christ en gloire), à ce moment bêtes et mort sont précipités dans l'étang de feu et la Jérusalem céleste vient s'installer sur le monde. C'est le règne de l'Agneau (Messie) comme le souligne si bien l'Apocalypse²⁷.

2^{ème} remarque : le temps chrétien centré sur Jésus-Christ et ouvert sur l'attente eschatologique s'inscrit dans le temps hébreu. Le fait de compter en négatif à partir de Jésus-Christ permet de remonter jusqu'aux discours prophétiques, à la Promesse et à la création qui préfigurent ou montrent (selon les écoles théologiques) l'action de Jésus-Christ dans le temps.

III. Le problème de l'Éternité

Pascal, dans son angoisse existentielle, pose le problème des infinis qui le « glaçaient ». L'homme peut se sentir perdu entre un passé dont il distingue pas ou mal l'origine et un futur toujours hypothétique.

²⁷Apocalypse 20/13-15 : « La mer rendit ses morts, la mort et l'Hadès rendirent leurs morts et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu.

L'étang de feu, voilà la seconde mort. Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de la vie fut précipité dans l'étang de feu. »

Le chapitre 21 décrit la venue de la Jérusalem céleste avec l'Agneau ressuscité.

La victoire sur la mort, ce que dit à sa manière, la résurrection de Jésus pose le « une fois pour toutes » de manière absolue. Il en est comme dans une guerre face à un ennemi réputé invincible : une seule victoire – même petite – démontre que l'invincibilité est illusion et ouvre les portes à l'espérance d'une victoire finale.

Pour les premiers chrétiens comme l'écrit Paul dans l'épître aux Thessaloniciens, à peu près 25 ans après la mort de Jésus, la question du temps et de l'éternité est réglée car l'événement Jésus inaugure vraiment la fin des temps qui vont bientôt se terminer pour ouvrir un temps nouveau, celui de la Parousie et de la résurrection finale. Paul est persuadé que parmi ses lecteurs certains iront tout vivants au ciel !²⁸

Un drame du christianisme d'origine, c'est que la parousie n'a pas eu lieu... Et comme l'a écrit Alfred Loisy « C'est l'Église qui est venue ».

Pour l'Église il a fallu gérer le temps, s'adapter à une donnée nouvelle. Parmi bien d'autres raisons, nous avons là une explication des glissements opérés du judéo-christianisme à un christianisme influencé par la pensée grecque.

Nous sommes aujourd'hui les héritiers de cette pensée judéo-grecque. En abandonnant hébraïque qui ne sépare pas le corps de l'âme, l'homme faisant un tout, et en adoptant la pensée grecque dualiste le corps et l'âme sont deux entités séparables et le corps ici appartenant au monde d'en-bas, le christianisme va inspirer une nouvelle manière de voir l'éternité qui n'est pas fondée uniquement sur le retour du Christ mais sur un vécu post-mortem. La geste des martyrs est éloquent à ce sujet : pendant que le corps est détruit dans les conditions qu'on connaît, l'âme glorifiée monte au ciel, dans une sorte d'apothéose. Ce détachement du monde réel se vit aussi dans le monde par les pratiques d'ascèses et de mortifications caractéristiques des pratiques monacales des III^{ème} siècle et suivants, « l'apatheïa » étant cet état d'extase hors du monde en communion avec Dieu. Plénitude de l'instant ici vécu hors du temps des hommes – moment d'éternité. Aujourd'hui pour beaucoup de croyants (quelle que soit leur religion), c'est dans la mort que se joue l'éternité. L'iconographie ou des expressions comme « il est monté au ciel » ou encore « prions pour les âmes des défunts » illustrent cette manière de voir très dualiste au final. Pourtant les chrétiens n'ignorent pas que la résurrection de la chair est promise à la fin des temps. L'éternité ici est à double détente, au moment du décès puis au moment de la parousie... Mais faut-il attendre la mort ou la recherche de l'apatheïa pour vivre l'éternité pour échapper au temps chaotique de l'histoire des hommes ?

Le kairos et les aiôns

²⁸1 Thess 4/13-18 : « Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui. Voici ce que nous disons d'après un enseignement du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts car, lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu descendra du ciel ; alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; ensuite, nous, les vivants qui seront restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

Notons ici que si la « mesure du temps » n'est pas tout-à-fait la même que dans l'Ancien Testament, ce changement s'accompagne d'un changement d'espérance. D'un côté Israël lié à la Promesse, d'un autre une résurrection individuelle et une rencontre avec le Seigneur.

En fait nous n'avons pas besoin d'attendre notre mort pour vivre des moments d'éternité, c'est-à-dire des instants qui donnent du sens à notre histoire, aux événements que nous vivons. Ces instants nous apportent toujours plus que ce qu'ils sont. Ici $1 + 1$ n'égale pas 2 mais $1 + 1$ égale bien plus que 2 ! Événements simples parfois, intimes quelquefois mais instants d'éternité : une parole, une rencontre, un premier baiser sont autant d'événements porteur de sens et de lumière. C'est dans ces instants que se passe la percée de l'éternité dans le temps « le kairos » et que se définissent à partir de là des moments de vie portés par un vécu nouveau « les aiôns ». La plénitude vient recouvrir le temps. Dans la première Alliance, les paroles des prophètes – le Christ pour les chrétiens – ont joué ce rôle comme on l'a vu. Le ministère de Jésus bien sûr est lui aussi porteur de la plénitude de l'éternité et de manière indépassable. Il est plénitude « shalom ».

Les événements, instants d'éternité qui pavent notre temps se rattachent à l'événement Christ. Comme le dit Drewermann « le ciel touche la terre ». L'éternité, qui n'a ni d'avant, ni d'après sans quoi elle serait du temps, est plénitude, totalité englobante que nous dit la Bible, la mystique, l'amour « agapè » et c'est là dans notre temps le « une fois pour toutes » de la victoire sur la mort en Jésus-Christ prend tout son sens. L'événement Jésus-Christ est le « kairos » par excellence !

Conclusion : du chaos à l'éternité

Face au choc qui précède la Création et face au chaos de l'histoire, le temps des hommes apparaît lié à la chute comme une dégradation de l'éternité ou la plénitude du temps apaisé de la Création (la génération apparaît à la sortie d'Éden tout comme le crime !).

On l'a vu, la Bible donne du sens au temps en l'orientant vers le futur et en accompagnant l'histoire du peuple par la parole prophétique. Le christianisme primitif garde ce cadre juif mais le centre sur Jésus, puis l'Église sous influence grecque, devant l'absence de la parousie et malgré les tentatives d'arrangement (un jour pour Dieu est comme mille ans pour vous) va définir une anthropologie nouvelle par la Bible, anthropologie dualiste ! Le temps qui dure est peut-être infini mais il n'est pas Éternité. L'éternité n'est pas liée à la finitude du temps parce qu'elle est de l'ordre du divin. Dire que l'éternité c'est long n'a pas de sens !

Pour échapper au chaos, l'Église en adoptant en partie la pensée grecque apporte une réponse en affirmant que l'Esprit du Christ est là dans le monde comme « kairos » – ce que la théologie du process nomme le « christique » – qui permet de lever la malédiction adamique de la finitude existentielle « tu mourras » et de l'esclavage du temps. Peut-être que les grandes paraboles : le semeur, le Samaritain, le fils prodigue restent inachevées pour nous faire entrer dans la plénitude d'un temps apaisé ? Que faire de la récolte ? Que vont devenir le Samaritain et le blessé ? Les deux frères de la parabole vont-ils tomber dans les bras l'un de l'autre ? ... Vous avez du temps pour réfléchir à ces questions !

... Et si l'Ecclésiaste avait raison : « Il y a un temps pour tout ». « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». « Profite de la vie et n'oublie pas Dieu » ! Là est peut-être la porte ouverte sur l'Éternité car Dieu est celui qui est, qui était et qui sera !